

Les merveilles de la Paracha : Vayikra

Léilouy Nichmat : Binyamin ben Netanel Mendel Chelomo, Rav Moché Ben Esther, Rav Mikhael Ben Lea, Alain Elyaou ben Simha, Clarisse Bat Rivka
Pour la victoire du peuple Juif en Israël, la guérison des malades, la libération des captifs et la protection des soldats et des civils

« Il appela Moché » (1, 1)

Rachi explique que la Voix Divine n'atteignait que les oreilles de Moché, et tout le peuple ne l'entendait pas. Seulement, il est clair que Moché était bien plus grand que le reste du peuple. De ce fait, il est évident que seul Moché pouvait entendre la Voix d'Hachem, car les autres n'avaient pas le niveau. Pourquoi était-il donc nécessaire que le verset le précise explicitement, par les mots : « Il appela Moché », comme s'il y avait une certaine logique que tous l'entendent, et qu'on aie besoin de neutraliser cette logique en disant qu'en vérité les autres n'ont pas entendu cette Voix ?!

En fait, le Juste a la force d'élever le peuple et de le rapprocher d'Hachem. Ainsi, il était tout à fait logique et cela allait de soi que de par sa grandeur et sa sainteté, Moché raffine le peuple au point de lui permettre de s'élever au point de pouvoir entendre la Voix Divine. Dès lors, ç'aurait été par la force de Moché que le peuple aurait entendu cette Voix. Aussi, pour bien indiquer que malgré tout, seul Moché entendait cette Voix, le verset trouve le besoin de l'explicitier. (Chéfa Haïm)

« Un homme qui offrira parmi vous » (1, 2) :

Apparemment, le verset aurait dû plutôt dire : « Un homme parmi vous qui offrira » !

En fait, quand un homme est isolé, séparé de la communauté, même s'il s'élève spirituellement, sa progression restera très limitée. Mais quand il s'inclut dans la communauté et progresse avec d'autres personnes, alors il s'élèvera bien plus. C'est à cela que fait allusion ce verset : « Un homme qui offrira », littéralement "qui rapprochera". Un homme pourra bien plus se rapprocher et s'élever quand il se trouve « parmi vous », parmi le peuple et la collectivité. Mais s'il reste seul, sa progression sera plus réduite. (Sefat Emet)

« Un homme (Adam - אדם) qui offrira » (1, 2)

Les commentateurs s'arrêtent sur le terme "אדם" qui est ici employé pour parler de l'homme. Ce terme fait penser au nom du premier homme qui s'appelait "אדם". Après sa faute, il apporta aussi un sacrifice et s'est repenti. Il a obtenu par cela d'apaiser son Créateur. Mais pourquoi prendre Adam, le premier homme, comme référence du fauteur qui calme la Colère Divine par son repentir ?

En fait, Adam n'avait qu'une seule Mitsva à respecter. En la transgressant, il passa outre la totalité des lois qu'Hachem lui avait ordonnées. Notre verset vient ici nous apprendre qu'à l'instar d'Adam, même si un homme a énormément fauté et même s'il a contrevenu à toutes les Mitsvot de la Thora, s'il se repent, Hachem lui pardonnera. Cela, à l'image d'Adam qui a apaisé la Colère Divine par son repentir, malgré le fait que par sa faute, il a transgressé "toutes" les Mitsvot qu'il avait reçues. (Ketav Sofer)

« De l'animal » (1, 2)

Le terme "Béhéma" ici utilisé évoque les animaux de ferme. Eux seuls peuvent être apportés en sacrifice, et non les animaux sauvages. La raison en est qu'Hachem n'a pas voulu qu'on se fatigue à aller chasser des animaux sauvages pour les apporter en offrande. Mais si quelqu'un veut se fatiguer pour le Service d'Hachem et va chasser un animal sauvage, pourquoi un tel sacrifice n'est-il pas valable ? A priori, on aurait pu même penser qu'une telle offrande est louable puisqu'elle provient de l'effort de l'individu !?

C'est qu'en fait, Hachem souhaite que l'homme se fatigue et dépense son temps et son énergie pour réaliser des actes dont il est obligé et pas pour faire simplement du zèle. Car, au lieu d'investir ses efforts pour aller chasser un animal sauvage, Hachem préférerait qu'il les investisse pour accomplir des Mitsvot pour lesquelles Hachem souhaite vraiment qu'il fasse des efforts. (Kol Ram)

« Il offrira un mâle intègre, à la porte de la tente d'assignation il l'offrira selon sa volonté » (1, 3)

Le verset impose que l'animal à offrir soit "intègre", sans aucun défaut. Mais comment peut-on savoir si l'animal est parfaitement intègre ?

En fait, un Midrash relate qu'une fois, on voulut offrir une certaine bête, mais elle s'opposa à être sacrifiée. Finalement, on se rendit compte que cet animal avait un défaut. Une aiguille était enfoncée sur une partie de son corps. Ainsi, le signe qu'un animal a un défaut, c'est s'il se refuse à être sacrifié. Mais s'il témoigne de la bonne volonté et qu'il se présente de son plein gré, cela indique qu'il est intègre, sans défaut. Cela est en allusion dans ce verset. « Il offrira un mâle intègre ». Et si tu te demandes comment savoir s'il est vraiment parfaitement intègre, la réponse est si « à la porte de la tente d'assignation il l'offrira selon sa volonté ». S'il arrive à l'offrir selon sa volonté, c'est à dire du plein gré *du sacrifice animal*, alors cela est le signe qu'il est réellement intègre. (Péninim Yékarim)

« Il l'offrira (le sacrifice) selon sa volonté, devant Hachem » (1, 3)

Ce verset nous apprend que le sacrifice doit être offert avec la volonté et l'accord de celui qui l'apporte. Mais, on peut trouver une autre allusion à ce verset. En effet, l'homme qui apporte un sacrifice, ne doit pas se contenter de l'offrande animale. Il doit aussi s'en inspirer pour offrir et sacrifier toute sa personne et tout son être à Hachem. Le verset vient ici nous dire que la personne qui apporte un sacrifice « l'offrira avec sa volonté », c'est à dire que l'on sacrifiera aussi toute sa volonté, ses désirs et ses aspirations. Tout son être doit s'annuler complètement devant Hachem par le sacrifice.

(Haketav Véhakabala)

« Il abattra le gros bétail » (1, 5)

Dans un sacrifice, la première étape était d'abattre l'animal. Puis, il y avait la seconde partie avec l'aspersion du sang ainsi que la combustion des parties offertes. Nos Sages disent que l'abattage est valable même par un non Cohen, ce qui n'est pas le cas des autres étapes. Car l'abattage de la bête symbolise le travail personnel de supprimer le mal qui est en soi. Cela passe par le fait de se forcer à ne pas suivre le mauvais penchant. Le second volet du sacrifice symbolise le fait d'élever le mal et de le transformer en bien. Cela n'est pas donné à tout le monde. Ce sont surtout les Justes qui peuvent s'occuper de cela. Mais par contre, l'abattage est valable par tous. Car même s'il est difficile de transformer le mal en bien, malgré tout, le fait de se contraindre à ne pas écouter le mal en soi, cela tout le monde en est capable et doit donc le faire. (Zéved Tov)

« Il dépouillera l'holocauste et le coupera en morceaux » (1, 6)

L'holocauste (qui se dit Ola – celle qui monte) symbolise l'orgueil, qui mène l'homme à se monter et se grandir à ses yeux. Celui qui souhaite "dépouiller l'holocauste", c'est à dire enlever et retirer l'orgueil de lui-même, à l'image du fait d'enlever la peau de l'animal, alors le conseil pour cela est de le couper en morceaux. Celui qui pense aux bonnes actions qu'il a réalisées et en retire de l'orgueil, s'il les coupe en morceaux, c'est à dire qu'il les décortique et analyse chaque détail de ces actions, les passant au crible et à la critique, alors il verra combien d'imperfections remplissent chacun de ses actes, et il saura alors rester humble. (Arvé Na'hal)

« Une odeur agréable pour Hachem » (1, 9)

Pourquoi la Thora compare-t-elle l'impact du sacrifice à une odeur ? C'est que l'odeur est ressentie de loin. Ainsi, toute chose qui se ressent de loin est appelée "odeur". Le sacrifice aussi doit être une bonne odeur car il doit annoncer à l'avance l'amélioration du comportement de celui qui l'apporte à partir de ce jour. C'est cela

l'essentiel de l'offrande. Il doit présager du repentir et de la bonification des actions de son propriétaire. Une personne qui ne fait qu'apporter une offrande superficiellement, sans l'accompagner d'une réelle décision de s'améliorer dans le futur, ce sacrifice n'aura aucune valeur, car cette bonne odeur fera défaut. ('Hidouché Harim)

« Et si son sacrifice vient du menu bétail, des agneaux ou des boucs » (1, 10)

Pourquoi le Texte trouve-t-il bon d'explicitier les types d'animaux du menu bétail, à savoir les agneaux et les boucs ?

En fait, le menu bétail fait allusion au peuple d'Israël, comme il est dit : « Vous êtes mon menu bétail ». Ce verset vient faire allusion au fait qu'aussi bien les agneaux, symbolisant les Justes et les gens doux et dociles, que les boucs (עֲזִימִים), symbolisant les impies et les insolents, se disant aussi "עֲזִימִים", une fois qu'ils se sont repentis et ont apporté leur sacrifice, ils deviennent égaux. Le repentir expie les fautes de tout le monde à égalité, et après leur repentir, il sera interdit de rappeler la faute, même à l'impie. (Rabbénou Efraïm)

« Un homme qui offrirait un sacrifice d'oblation (offrande de farine) » (2, 1)

Le Midrash rapporte qu'Hachem a montré à Avraham tous les sacrifices en dehors de l'oblation. On peut se demander pourquoi ?

En fait, nos Sages disent que pour avoir dit : « Comment saurai-je que j'hériterai (de la terre sainte) ? », ce qui constitue une faille dans sa foi, Avraham dut choisir pour sa descendance entre l'enfer ou l'asservissement aux nations, et il choisit la deuxième alternative. Mais Hachem ne lui proposa pas la pauvreté en tant que possibilité. En effet, le Talmud dit que la pauvreté c'est pire que l'enfer. Et pour ce manque de foi dont a fait preuve Avraham, il ne méritait pas cette si grande souffrance que de choisir la pauvreté pour sa descendance. Or, l'oblation est le sacrifice qu'apportaient les pauvres. Ainsi, pour ne pas imposer à Avraham la souffrance de savoir que parmi ses descendants il y aura des pauvres, ce qui aurait été une souffrance trop grande pour Avraham, qu'il ne méritait pas, c'est pourquoi Hachem ne lui montra pas les oblations qu'apporteront les Juifs nécessairement. ('Hatam Sofer)

« Sur tout sacrifice... tu apporteras du sel » (2, 13)

Parmi les traits de caractère, certains doivent être complètement éloignés, comme l'orgueil. Et d'autres ont leur place dans le Service Divin, comme la jalousie. En effet, il existe une jalousie tout à fait souhaitable. C'est quand quelqu'un envie son prochain pour ses bonnes actions et sa sagesse. Quand on voit une personne qui est plus proche d'Hachem que soi et qu'on le jalouse, cela est positif. Car cela nous poussera à se rapprocher d'Hachem. Quand Hachem a séparé les eaux, il y eut une séparation entre les eaux d'en-bas et les eaux d'en-haut. Et le Midrash dit que les eaux inférieures pleurèrent : « Nous aussi nous voulons être proche de notre Créateur ! » Elles envièrent les eaux d'en-haut pour leur proximité avec le Créateur. Hachem accepta tout à fait cet argument, et institua qu'on dispose du sel, provenant des mers (à savoir des eaux d'en-bas), sur tout sacrifice. Par cela, Hachem attesta que cette jalousie de celui qui est plus proche de Lui, a tout à fait sa place dans le Service Divin, et participera même à toute offrande. ('Hatam Sofer)

« Tu ne feras pas cesser le sel de l'alliance » (3, 13) :

Le sel devait toujours se trouver avec les sacrifices. Rachi explique que quand Hachem créa le monde et sépara les eaux d'en-haut des eaux d'en-bas, ces dernières furent peinées d'être éloignées d'Hachem. Alors, Il les consola en leur promettant que dans tous les sacrifices on mettra du sel provenant des eaux des mers. Mais alors, on peut se demander pourquoi on ne les a pas plutôt consolés en leur promettant de verser de l'eau sur l'autel pour tous les sacrifices ? Pourquoi la consolation passa par l'offrande du sel ?

En fait, quand le soleil tape sur les mers et que l'eau s'évapore, le sel reste en-bas et ne s'élève pas. Ainsi, le sel c'est la partie la plus basse de l'eau qui ne s'élève pas, même quand l'eau s'élève et s'évapore. Hachem consola les eaux en leur promettant que même leur partie la plus basse, qui est le sel, méritera malgré tout de s'élever, en en

mettant toujours dans tous les sacrifices. (Emet Léyaacov)

« Si le Cohen oint fauterait comme la faute du peuple » (4, 3)

Littéralement, le verset dit : « Si le Cohen oint fauterait pour la faute du peuple ». On peut l'expliquer de la façon suivante. Le Cohen oint, c'est le Cohen Gadol. Cet homme doit être normalement un grand Juste. Comment envisager que même une personne de cette envergure en vienne à fauter ? La réponse est : « pour la faute du peuple ». C'est à cause de la faute du peuple. Hachem peut entraîner qu'un Juste parfait commette une faute involontaire afin qu'il s'efforce de trouver le chemin du repentir et corriger sa faute. Et de cette façon, cela aidera le reste du peuple. En effet, cela ouvrira la porte à tous les gens simples du peuple qui auront fauté et qui ne connaissent pas de chemin pour se corriger, pour que eux aussi puissent se repentir. Par son repentir, le Juste ouvre la voie au repentir du reste du peuple. (Rabbi Yissakhar Dov de Belz)

« Tout sang vous ne mangerez pas » (4, 17)

En dehors du fait d'interdire la consommation du sang, ce verset vient aussi faire allusion à un autre enseignement. Le sang symbolise l'ardeur et la vitalité. Quand on mange, on doit le faire dans l'optique du Service d'Hachem, pour prendre des forces pour mieux faire les Mitsvot. Mais, on ne doit pas manger avec ardeur et gourmandise, ne cherchant que le plaisir physique, **avec un sang bouillonnant**. L'intention première doit être de se sanctifier et sanctifier la matérialité. (Rabbi Chemouel de Slonim)

« Lorsque le prince fautera » (4, 22)

Le terme "lorsque" laisse entendre que le prince sera certainement amené à fauter. Il faut se demander pourquoi.

En fait, le prince risque, de par son rôle de chef et de dirigeant, d'en venir à ressentir de l'orgueil et de la fierté. Or, quand un homme ressent de l'orgueil, il se rapproche considérablement de la faute. L'orgueil est un des moteurs les plus forts de la faute. C'est pourquoi, le chef, de par l'orgueil qu'il risque de ressentir du fait de son poste, risque très probablement de fauter. (Zohar)

« Une personne qui fautera et entendra la voix d'un serment » (5, 1)

Le terme "Ala-אלה", qui signifie ici "serment", peut aussi avoir, dans la Thora, le sens de "malédiction". Ce verset vient alors faire allusion au fait que si quelqu'un entend une malédiction ou une insulte à son encontre, il doit savoir que cela est dû au fait qu'il a commis une faute qui lui a causé cela. C'est parce qu'"il fautera", qu'"il entendra" l'insulte. Ainsi, au lieu de s'énerver ou encore de déprimer suite à cette insulte, il devrait plutôt réfléchir à ses actions et corriger ce qui doit l'être. (Beth Yits'hak)

« Deux tourtereaux ou deux pigeons » (5, 7)

Le sacrifice de l'homme pauvre doit être de deux volailles, alors que l'homme riche apportera une seule bête (une chèvre ou une brebis). Pourquoi cette différence ?

En fait, quand le pauvre apporte un sacrifice de pauvre, il peut en venir à se dire : « Si j'étais riche, j'aurais apporté un autre sacrifice. Alors, pourquoi Hachem m'a fait ainsi d'être pauvre, pour que je doive maintenant apporter une offrande de pauvre ?! »

De cette façon, il en vient à se plaindre de la manière comment Hachem dirige le monde. C'est pourquoi, à part son sacrifice expiatoire ('Hatat) qu'il apporte pour sa faute, il doit offrir aussi un deuxième sacrifice en holocauste, pour sa mauvaise pensée.

(Rabbi Ye'hezkel de Kozmir)

« Ce sera (והיה) quand il fautera et sera coupable » (5, 23)

Selon nos Sages, l'expression "ce sera (והיה)" a une connotation joyeuse. Mais en quoi est-ce joyeux qu'un homme faute ?!

En fait, la joie s'exprime dans le fait qu'un homme qui a fauté en prenne conscience et reconnaisse sa faute. Car c'est seulement ainsi qu'on peut se repentir et corriger sa faute. Mais le déni du péché éloigne l'homme de sa réparation. C'est une grande joie pour un homme d'être capable d'avouer ses torts et de pouvoir reconnaître ses erreurs. (Divré Chalom)